



Charivaria

## Aller au-delà du prisme homophobe et culturaliste

### Sociologie politique de la réception de *De purs hommes* de Mohamed Mbougar Sarr au Sénégal (2021) : un « roman antinational » ?

RICHTEL OLLIER LEMVO

*Université de Genève*

E-mail : ollierdondedieu@gmail.com

**Citation :** Ollier Lemvo, Richtel (2026), « Aller au-delà du prisme homophobe et culturaliste. Sociologie politique de la réception de *De purs hommes* de Mohamed Mbougar Sarr au Sénégal (2021) : un « roman antinational » ? », *Sociétés politiques comparées*, 66 : 175-194, doi : 10.36253/spc-20426

**Copyright :** © 2026 Ollier Lemvo. Il s'agit d'un article en accès ouvert, évalué par des pairs, publié par Firenze University Press (<https://www.fupress.com>) et distribué, sauf indication contraire, selon les termes de la licence Creative Commons Attribution, qui permet une utilisation, une distribution et une reproduction sans restriction sur tout support, à condition que l'auteur original et la source soient mentionnés.

**Déclaration de disponibilité des données :** toutes les données pertinentes sont disponibles dans l'article ainsi que dans ses fichiers d'informations complémentaires.

**Déclaration d'intérêts :** l'auteur (les auteurs) déclare(nt) n'avoir aucun lien d'intérêt en relation avec cet article.

**Résumé.** À partir de la réception polémique du roman *De purs hommes* de Mohamed Mbougar Sarr au Sénégal, cet article propose de dépasser ses lectures dominantes, souvent réduites à un prisme homophobe et culturaliste, afin d'en saisir les enjeux socio-politiques. En s'appuyant sur le roman, sur le fait divers qui l'a inspiré, ainsi que sur les discours hostiles formulés par les acteurs sénégalais lors de cette controverse, l'article développe une analyse située à l'intersection de l'étude de la réception, de l'étude littéraire et de la sociologie politique, et éclaire ainsi plusieurs dynamiques : la construction d'un projet hétéronationaliste qui exclut les homosexuels de la citoyenneté nationale ; les pratiques de contre-écriture de soi propres aux espaces postcoloniaux ; et les processus sociaux de formation de l'État-nation et de son champ politique au Sénégal. L'article apporte alors une perspective sénégalaise non essentialiste sur la manière dont le genre continue de façonner les transformations de l'État-nation et ses mécanismes sociaux à l'ère de la globalisation.

**Mots-clés :** citoyenneté ; État-nation ; genre ; hétéronationalisme ; roman antinational ; Sénégal ; sexe ; violence.

**Abstract:** From the controversial reception of Mohamed Mbougar Sarr's novel *De purs hommes* in Senegal, this article proposes to move beyond its dominant interpretations, often reduced to a homophobic and culturalist prism, to grasp its socio-political implications. Drawing on the novel, the news story that inspired it, and the hostile discourses articulated by Senegalese actors during the controversy, the article develops an analysis situated at the intersection of reception studies, literary studies, and political sociology, thereby shedding light on several dynamics: the construction of a heteronationalist project that excludes homosexuals from national citizenship, the practices of counter-writing of the self specific to postcolonial spaces, and the social pro-

cesses of nation-state formation and its political field in Senegal. The article thus offers a non-essentialist Senegalese perspective on how gender continues to shape the transformations of the nation state and its social mechanisms in the era of globalisation.

**Keywords:** anti-national novel; citizenship; gender; heteronationalism; nation-state; Senegal; sex; violence.

En 2021, Mohamed Mbougar Sarr recevait la plus prestigieuse distinction littéraire en France : le Goncourt. Une consécration littéraire qui venait, pour la première fois, couronner un auteur de la littérature francophone<sup>1</sup>. Après avoir suscité, dans un premier temps, un grand enthousiasme au Sénégal, son pays natal, l'auteur fit rapidement l'objet d'une campagne hostile, au cours de laquelle de nombreux internautes et figures influentes de la société sénégalaise l'accusèrent de faire l'apologie de l'homosexualité<sup>2</sup>. La polémique ne portait pas sur le roman qui lui avait valu le Prix Goncourt – *La plus secrète mémoire des hommes* –, mais sur le précédent – *De purs hommes*. Publié en 2018, le roman n'avait connu jusque-là qu'une réception limitée, d'autant plus qu'il n'avait pas été mis en vente au Sénégal, son sujet étant jugé sensible. Mais il devint soudain, au lendemain de ce triomphe littéraire, une pomme de discorde à cause de laquelle une partie de l'opinion sénégalaise se mit à jeter l'auteur en pâture, en raison de la manière frontale dont il y abordait la question de l'homosexualité.

En effet, traversé par une forte portée sociologique, le roman met en scène un narrateur intradiégétique, Ndéné Nguéye. Ce dernier, jeune professeur de littérature, est en proie à des tourments existentiels suite au visionnage d'une vidéo de la profanation de la tombe d'un homosexuel. Morceau choisi :

J'ai regardé la vidéo des dizaines de fois, jusqu'à la nausée. Chaque fois, le même haut-le-cœur me secouait au moment où le cadavre était tiré de la tombe [...] je restai un moment silencieux, ne sachant quoi dire. D'une part, non, il n'avait aucune importance. Je ne le connaissais pas et il était mort. Mais, d'autre part, la vidéo me mettait si mal à l'aise que j'éprouvais le besoin d'en savoir plus sur ce type dont le sexe et le visage me hantaient. Il fallait que je sache son nom, à quoi il ressemblait. Du reste, il me fallait aussi savoir ce que son corps était devenu. Avait-il été remis en terre ? Et où ? Quel cimetière l'avait accepté ? Un cimetière musulman ? Il n'y avait pas droit, mon père me l'avait bien fait comprendre (pp. 69-70).

Ce passage révèle le rapport du roman au réel. C'est un secret de polichinelle, *De purs hommes* est inspiré d'un fait réel, comme l'auteur l'a lui-même raconté dans un article dans lequel il réagissait à une vidéo qui circulait en 2023 au Sénégal, montrant une foule déterrée d'un cimetière le corps d'un homme soupçonné d'être homosexuel<sup>3</sup>. Du fait divers à la fiction<sup>4</sup>, tant

<sup>1</sup> Catégorie littéraire qui renvoie essentiellement aux littératures issues des anciennes colonies françaises d'Afrique.

<sup>2</sup> La campagne fut relayée sur les réseaux sociaux par un hashtag « félicitations retirées ».

<sup>3</sup> « Il y a quinze ans, en 2008, je voyais une vidéo presque similaire. Les images qui s'y déployaient m'ont hanté en décade, si profondément, avec un pouvoir de destruction [...] que j'ai décidé pour leur échapper, les exorciser, les comprendre, d'écrire un roman » (Mbougar Sarr, 2023).

<sup>4</sup> Muzart, 2022.

le procédé littéraire, le roman en lui-même que sa réception polémique ont suscité l'intérêt de la critique<sup>5</sup>. Cette dernière les analysait à l'aune d'une homophobie gangrenant la société sénégalaise, et dont le roman serait une terrible dénonciation<sup>6</sup>. Bien que valides – ma foi ! Qui pourrait contester la dimension homophobe que ce roman et le fait divers dont il est le produit fini littéraire révèlent de la société sénégalaise, qui est aussi bien liée aux discours sociaux qu'à la violence sociétale, voire politique – de telles analyses n'en sont pas moins dénuées de limites.

Tout d'abord, l'utilisation prédominante du concept d'homophobie n'est pas exempte de critique. L'un des problèmes majeurs de ce concept est sa tendance à la psychologisation, que traduit son étymologie, et la dépolitisation qu'il produit, en mettant ainsi dans l'ombre des processus sociaux qui ne relèvent pas de l'homophobie, compte tenu du fait que celle-ci est souvent réduite à des mécanismes psychologiques et à des problèmes de comportement individuel<sup>7</sup>. De plus, le prisme homophobe à travers lequel la question de l'homosexualité est souvent appréhendée en Afrique induit des risques de dérives déterministes, voire culturalistes. Ces dérives – souvent exprimées dans des termes opposant l'universalisme et un dogmatisme africain<sup>8</sup>, voire arguant un « choc des civilisations<sup>9</sup> » – ont pour conséquence perverse et simpliste d'opérer une distinction entre une Afrique homophobe et un Occident tolérant<sup>10</sup>. Cette dimension culturaliste ne peut être balayée d'un revers de main dans la mesure où les acteurs eux-mêmes la revendiquent – « le métabolisme sénégalais », pour reprendre une expression chère à l'ancien président Macky Sall<sup>11</sup> – pour expliquer leur hostilité envers l'homosexualité. Force est cependant de constater qu'une telle opposition ne permet pas de saisir les enjeux socio-politiques que recouvre la question de l'homosexualité, quel que soit son lieu d'énonciation. Ainsi, en partant de cette question : de quoi la réception polémique de *De purs hommes* de Mohamed Mbougar Sarr au Sénégal était-elle le nom, cette étude propose d'aller au-delà de ce prisme homophobe et culturaliste pour rendre compte de ces enjeux socio-politiques.

La question est d'autant plus pertinente que l'étude de la réception me semble être un parent pauvre de l'analyse politique des processus sociaux et que la polémique autour de ce roman n'est pas anodine. Elle s'inscrit dans la continuité d'un phénomène à l'œuvre dans la société sénégalaise, sans être ni propre au Sénégal ni à l'Afrique, que les études qualifient d'« anti-genre<sup>12</sup> », désignant ainsi « la manière dont les mouvements conservateurs mobilisent l'idéologie du genre à la fois comme instrument politique et comme argument épistémologique<sup>13</sup> ». Bien qu'il soit d'origine pontificale<sup>14</sup>, l'anti-genre est souvent porté par des leaders

<sup>5</sup> Gning et Gomis, 2023.

<sup>6</sup> Perreau, 2018.

<sup>7</sup> Charlebois, 2011.

<sup>8</sup> C'est ce qui ressort du travail de Gning et Gomis (2023), dans lequel *De purs hommes* est appréhendé comme un ensemble de discours visant à défendre des valeurs transculturelles dans une Afrique restée dogmatique.

<sup>9</sup> Huntington, 2007.

<sup>10</sup> Awondo *et al.*, 2013.

<sup>11</sup> « Macky Sall sur l'homosexualité : "Chaque pays a son propre métabolisme" », *Pressafrik*, 26 octobre 2015, URL : [https://www.pressafrik.com/Macky-Sall-sur-l-homosexualite-Chaque-pays-a-son-propre-metabolisme\\_a142046.html](https://www.pressafrik.com/Macky-Sall-sur-l-homosexualite-Chaque-pays-a-son-propre-metabolisme_a142046.html).

<sup>12</sup> Awondo *et al.*, 2022.

<sup>13</sup> Corredor, 2019.

<sup>14</sup> En réaction notamment à l'instauration des droits reproductifs et sexuels comme normes globales et à l'internationalisation du genre comme dispositif d'action publique à partir des années 1990, avec les conférences

politiques. Jean-François Bayart en fait le marqueur d'une « révolution conservatrice », qu'il construit comme un idéal-type, à l'œuvre dans différentes parties du monde, de la Russie de Poutine à l'Ouganda de Museveni en passant par l'Amérique de Trump<sup>15</sup>, dont le second mandat a été placé sous le signe du rejet de « l'extrémisme du genre », avec la *brutal-politik*<sup>16</sup> qui l'accompagne. Au Sénégal, l'un des avatars publics de ces discours anti-genre se trouve être le Premier ministre Ousmane Sonko. Lors de sa dernière rencontre avec l'homme politique français Jean-Luc Mélenchon, celui-ci affirmait que le débat sur l'homosexualité risquait de constituer le prochain « *casus belli* » entre l'Afrique et l'Occident<sup>17</sup>. La polémique autour de ce roman rappelle ainsi combien la mobilisation anti-genre est présente, politique et politisée au Sénégal.

Quels enjeux socio-politiques cette réception polémique renferme-t-elle ? Quelle place les discours anti-genre qui y étaient formulés occupent-ils dans les dynamiques socio-politiques au Sénégal ? Pour répondre à ces questions, je m'appuie sur ces discours hostiles, sur le roman lui-même (à la fois comme un matériau fictionnel et un vecteur d'éthos discursif<sup>18</sup>) et sur le fait divers qui l'a inspiré. Une démarche qui entremêle étude de la réception, étude littéraire et sociologie politique. Dans un premier temps, cette démarche permet à l'étude de montrer comment cette réception polémique fait sens, ou corps si l'on veut (puisque c'est de corps politique dont il est question ici), par rapport à la construction d'un « hétéronationalisme<sup>19</sup> » au Sénégal. Si cette construction a pour matrice les discours anti-genre et une gouvernementalité de la différence qui réaffirment et imposent un ordre hétéropatriarcal présenté comme « authentique », elle est également travaillée par des tensions postcoloniales. L'étude met ensuite en lumière la manière dont cette réception polémique s'inscrit dans des dynamiques de contre-écriture de soi à l'œuvre dans les espaces postcoloniaux. En la mettant en perspective avec la place centrale du récit dans les projets nationaux, elle montre que cette contre-écriture s'opère ici à rebours, comme en témoigne l'hostilité suscitée par *De purs hommes*, d'où l'emploi de la notion de « roman antinational ». Enfin, l'étude montre comment cette réception polémique est révélatrice des processus sociaux de formation d'un État-nation au Sénégal, à la lumière de la triangulation « intégration du monde + État-nation + identitarisme » développée par Bayart<sup>20</sup> comme une clé d'intelligibilité des tensions identitaires propres au monde globalisé.

---

onusiennes du Caire et de Pékin (Awondo *et al.*, 2022).

<sup>15</sup> Bayart, 2022b.

<sup>16</sup> Je fais référence ici à la manière dont la brutalité est devenue un marqueur des « révolutions conservatrices » à l'œuvre dans ce monde globalisé. Elle est à la fois langagière, à l'instar du Président Trump qui qualifie les immigrants somaliens de « déchets », et utilisée comme une métonymie des méthodes de gouvernance, avec la tronçonneuse de Milei.

<sup>17</sup> « Ousmane Sonko : la défense de l'homosexualité "risque d'être le prochain casus belli" avec l'Occident », *Le Monde Afrique*, 17 mai 2024, URL : [https://www.lemonde.fr/afrique/video/2024/05/17/ousmane-sonko-la-defense-de-l-homosexualite-risque-d-etre-le-prochain-casus-belli-avec-l-occident\\_6233800\\_3212.html](https://www.lemonde.fr/afrique/video/2024/05/17/ousmane-sonko-la-defense-de-l-homosexualite-risque-d-etre-le-prochain-casus-belli-avec-l-occident_6233800_3212.html).

<sup>18</sup> Meizoz, 2004 ; Le Quellec Cottier, 2017.

<sup>19</sup> Le terme est emprunté à Lucia Direnberger (2014).

<sup>20</sup> Bayart, 2022a.

## L'HÉTÉRONATIONALISME AU SÉNÉGAL : ENTRE DISCOURS ANTI-GENRE, GOUVERNEMENTALITÉ DE LA DIFFÉRENCE ET TENSIONS POSTCOLONIALES

L'un des arguments caractéristiques de l'anti-genre présente le genre « comme une désagrégation du tissu moral des sociétés<sup>21</sup> ». Cet argument a été une ritournelle tout au long de cette réception polémique, reprise par des acteurs issus de divers horizons sociaux. Critique littéraire : « Je crois quand même que Mbougar gagnerait à clarifier sa position par rapport à cette triste réalité des temps modernes qu'est l'homosexualité [...], il cesserait d'emporter ma sympathie si le Sénégalais qu'il est, l'Africain, le musulman qu'il est, s'était clairement déterminé en faveur de l'homosexualité<sup>22</sup>. » Professeur : « Il représente un danger pour le Sénégal. [...] Si on parvient à accepter que le débat sur l'homosexualité soit posé dans l'espace public [...], on finira par vivre avec l'homosexualité, et dans ce cas, nous serons vidés de la substance de notre sénégalité<sup>23</sup>. » Internaute lambda dont les discours sur la toile résonnaient avec ceux des personnalités publiques : « Les PD n'auront jamais leur place ici au Sénégal<sup>24</sup> », « Non à l'homosexualité au Sénégal<sup>25</sup> », etc. Leader religieux :

Il se trouve que Mohamed Mbougar Sarr s'est illustré avant ce « prix » Goncourt par des prises de position sur ce qu'il appelle le pouvoir religieux de façon péjorative, l'homosexualité et son texte dévalorisant sur les Sénégalais [...] des auteurs brillants en matière de littérature, de cinéma, de musique, de sport, de politique, etc., sont en train de subir le rouleau compresseur des lobbies pro LGBT, genre, etc.<sup>26</sup>.

Dans ces discours, l'évocation du roman et de son sujet est fréquemment placée en position antagonique par rapport à la question nationale, voire à l'identité sénégalaise. Il me semble donc que ces discours, émanant de différents acteurs et faisant écho à ceux des leaders politiques, mettent en évidence l'« hétéronationalisme » à l'œuvre au Sénégal, d'autant plus que le cas sénégalais n'est pas exceptionnel dans la mesure où un lien consubstantiel entre le genre et la nation a souvent été mis au jour<sup>27</sup>. Ce lien se traduit par l'attribution de fonctions et d'espaces différents et hiérarchisés aux femmes et aux hommes dans les processus d'invention et de réinvention de la nation<sup>28</sup>, mais aussi, comme le montre la réception polémique, par l'exclusion de certains sujets du projet national, ici les homosexuels.

Bien que mon analyse se focalise sur les discours hostiles formulés lors de cette réception polémique, il convient de préciser que certains internautes et acteurs sociaux ont pris la défense de l'écrivain jeté en pâture. Ce fut notamment le cas de Felwine Sarr ou du président de l'association Prudence dédiée à la défense des personnes LGBT, voire de simples internautes sur la

<sup>21</sup> Awondo *et al.*, 2022.

<sup>22</sup> Ndiaye, 2021.

<sup>23</sup> Niang, 2021.

<sup>24</sup> Commentaire d'un internaute sous l'article de Mouhamed Camara (2021a).

<sup>25</sup> Commentaires d'internautes sous la vidéo YouTube d'AfricaNews montrant le président Macky Sall décorant l'auteur : <https://youtu.be/DUkIa-Mr62I?si=DgzIbVSCrI0SES45>. D'autres commentaires peuvent être retrouvés avec le hashtag « félicitations retirées ».

<sup>26</sup> Imam Kanté, 2021a.

<sup>27</sup> Yuval-Davis, 1997 ; Auslander et Zancarini-Fournel, 2000 ; Ivekovic, 2003.

<sup>28</sup> Direnberger, 2018.

toile<sup>29</sup>. Dès lors, si les discours anti-genre semblent être diffus au sein de la société sénégalaise et nourrir un projet hétéronationaliste, ces voix permettent de relever que l'homosexualité y est néanmoins sujet à débat.

Cela transparait clairement dans la diégèse du roman. En effet, partant du fait divers, le roman prend la forme d'une enquête sociologique qui va au cœur des débats sur l'homosexualité au Sénégal : son importation coloniale (p. 53, 57), les critiques de cet argument (p. 85-86), les soupçons de « góor-jigéenité<sup>30</sup> » (p. 107) dans les médias et sur les réseaux sociaux, comme le rappelle l'affaire du sac « efféminé » de Wally Seck en 2016<sup>31</sup>. Au-delà des discours, cette intrusion romanesque dans le social se déploie aussi à travers le destin des personnages, notamment celui du personnage principal, Ndéné, qui passe d'une position ambivalente vis-à-vis de la brutalité de la vidéo à une posture emphatique nourrissant l'enquête, ou celui frisant parfois la caricature d'Angela (Afropéenne activiste LGBTQI+), voire en se servant de l'ironie pour M. Coly et Jotalikat, homosexuels en secret qui affichent des positions hostiles envers l'homosexualité en public. L'enquête permet ainsi au roman, tel que la critique l'a déjà mis en évidence, de défaire les stéréotypes sur l'homosexualité<sup>32</sup> pour poser un regard sur le pluralisme sexuel au Sénégal<sup>33</sup>. En ce sens, plus qu'un simple procédé littéraire<sup>34</sup>, cette enquête induit aussi un ethos discursif<sup>35</sup>, une notion qui est mobilisée en littérature pour analyser la scène énonciative du texte<sup>36</sup>, et la façon dont elle oriente l'interprétation et rend compte d'une posture d'auteur<sup>37</sup>. Construite dans et hors du discours littéraire, cette posture représente souvent un moyen pour un auteur de s'inviter dans des débats publics. C'est le cas de Mbougar Sarr avec ce roman, qu'il avoue lui-même avoir écrit « pour les Sénégalais », mais qui contient aussi une mise en abyme de sa réception polémique (p. 109), par ailleurs anticipé par l'auteur lui-même : « Au Sénégal, on s'expose lorsqu'on pense différemment sur certains sujets<sup>38</sup>. »

Dans le roman, ce débat se cristallise autour de la figure du « góor-jigéen<sup>39</sup> ». La première occurrence du terme apparaît lors de la joute de Ndéné avec Rama sur la vidéo : « Je suppose que c'était un góor-jigéen... » (p. 17). Le mot est traduit, en bas de page, par « Homosexuel, en wolof » (p. 17). Cette traduction n'est pas anodine, elle semble induire que l'auteur situe son roman dans le contexte fortement médiatisé dans lequel góor-jigéen et homosexualité sont

<sup>29</sup> Sarr, 2021 ; « LGBT : le prix Goncourt Mohamed Mbougar Sarr fait polémique au Sénégal », *Le Figaro*, 7 novembre 2021, URL : <https://www.lefigaro.fr/culture/lgbt-le-prix-goncourt-mohamed-mbougar-sarr-fait-polemique-au-senegal-20211107> ; Camara, 2021a.

<sup>30</sup> Du terme « góor-jigéen », qui signifie littéralement en wolof « homme-femme » (góor = homme, jigéen = femme), mais qui dans le langage courant renvoie à l'homosexualité.

<sup>31</sup> Cette affaire est par ailleurs évoquée dans le roman (Mbougar Sarr, 2018a, 106).

<sup>32</sup> Gehrman, 2024.

<sup>33</sup> Muzart, 2022.

<sup>34</sup> En vogue dans la littérature francophone (Massol, 2020 ; Gehrman, 2024).

<sup>35</sup> L'éthos mobilise « tout ce qui, dans l'énonciation discursive, contribue à émettre une image de l'orateur à destination de l'auditoire. Ton de voix, débit de la parole, choix des mots et arguments, gestes, mimiques, regard, posture, parure, etc., sont autant de signes, élocutoires et oratoires, vestimentaires et symboliques, par lesquels l'orateur donne de lui-même une image psychologique et sociologique » (Maingueneau, 2002, 1).

<sup>36</sup> Le Quellec Cottier, 2017.

<sup>37</sup> Meizoz, 2004.

<sup>38</sup> Mbougar Sarr, 2018b.

<sup>39</sup> Une figure très présente dans la littérature sénégalaise (Gehrman, 2024).

devenus des synonymes<sup>40</sup>. Cette tendance est néanmoins nuancée plus tard par le personnage de Samba Awa Niang, un animateur de sabar que le narrateur Ndéné interroge dans le cadre de son enquête. On comprend aisément que l'auteur se sert de ce personnage pour montrer que « le mot *góor-jigéen* est problématique » (p. 118). En effet, le mot *góor-jigéen* n'a pas toujours eu une telle acception sémantique et sociale. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et dans la majeure partie du XX<sup>e</sup> siècle, il faisait référence à des hommes biologiques qui, arborant des vêtements et des attributs féminins, occupaient une fonction de maître de cérémonie, de baptêmes et de sabar<sup>41</sup>. À l'instar de la figure de Samba Awa Diang dans le roman, au-delà de toute orientation sexuelle, ce qui primait avant tout était leur performance<sup>42</sup>.

Ce n'est que dans les années 2000, dans un contexte de moralisation de la société sénégalaise portée par des islamologues et des islamistes dans la sphère médiatique<sup>43</sup>, que le terme est peu à peu devenu synonyme d'homosexualité masculine combattue par l'État, les leaders religieux et la foule de la majorité citoyenne<sup>44</sup>. Même si ce basculement sémantique, historique et politique autour de la figure du « *góor-jigéen* », ainsi que les productions discursives qui le caractérisent s'inscrivent dans un cadre moral où l'hétérosexualité est érigée comme la seule norme sexuelle et où l'homophobie est entretenue par les autorités morales, il ne faut pas les réduire à cette seule dimension. Ces années 2000 furent également marquées par une crise économique, politique et sociale, lors de laquelle la critique de l'homosexualité dans l'espace public sénégalais est devenue un enjeu politique majeur, impliquant des mécanismes de suspicion et une critique des pratiques du pouvoir<sup>45</sup>. Déjà documenté dans d'autres contextes africains – au Cameroun par exemple, où le néologisme « anusocratie » renvoie moins à une simple homophobie qu'à l'enrichissement illicite des élites et à des associations secrètes d'origine occidentale<sup>46</sup> –, ce phénomène illustre la complexité des enjeux politiques et moraux liés à l'homosexualité dans les contextes postcoloniaux. Peut-être faudrait-il aussi appréhender les discours hostiles lors de cette réception polémique à l'aune de ces considérations, non seulement parce que ces discours suspectaient l'auteur d'être à la solde des lobbies LGBT occidentaux, mais aussi parce que leur hostilité s'est surtout intensifiée au moment de sa consécration, alors que le roman n'avait jusqu'alors connu qu'un succès mitigé au Sénégal. On peut ainsi considérer que ces discours percevaient ce Goncourt comme une réussite « suspecte », comme l'insinuait un internaute : « Ce Mbougar est un homo ! [...] Son prix littéraire c'est tout simplement parce qu'il est gay<sup>47</sup>. »

Ainsi, bien que l'hétéronationalisme tel qu'il s'est construit au Sénégal soit nourri par des discours anti-genre et structuré par l'imposition de l'hétéronormativité, le tournant historique autour de la figure du *góor-jigéen*, tout comme les recompositions socio-politiques des années 2000 révèlent le caractère profondément construit de ce projet hétéronationaliste, une construction qui repose sur des techniques de domination, une forme de gouvernementalité

<sup>40</sup> Gning, 2013 ; Gehrmann, 2024.

<sup>41</sup> Broqua, 2017.

<sup>42</sup> *Ibid.* ; Gehrmann, 2024.

<sup>43</sup> Gning, 2013.

<sup>44</sup> *Ibid.* ; Gehrmann, 2024.

<sup>45</sup> Gning, 2013.

<sup>46</sup> Geschiere et Orock, 2020.

<sup>47</sup> Commentaire d'un autre internaute sous l'article de Mouhamed Camara (2021b).

qui montre comment les différences sont produites, encadrées et instrumentalisées par des logiques de pouvoir. Cette gouvernementalité de la différence est un pur produit de l'histoire de la pénalisation des pratiques homosexuelles qui remonte à l'époque coloniale, avec des lois qui furent par la suite copiés par les États postcoloniaux<sup>48</sup>. Dans le cas du Sénégal, c'est en 1966, sous la présidence de Léopold Sédar Senghor, que l'homosexualité fut criminalisée, avec l'introduction de l'article 319 alinéa 3 dans le Code pénal sénégalais (hérité du Code napoléon). Bien que la disposition demeure lettre morte, cette dynamique de réglementation juridique sous la présidence de Senghor – qui concerne également, comme le montre Ndèye Gning, des dispositifs de contrôle d'ordre sanitaire<sup>49</sup> – fut aussi morale dans la mesure où elle contribua grandement à « la mise sous tutelle gouvernementale de la moralité publique, avec pour projet la construction et l'unité nationales, mais aussi l'invention d'un "type d'homme" sénégalais postcolonial<sup>50</sup> ». Cet enjeu politique a cristallisé le projet hétéronationaliste sénégalais et est devenu central à partir des années 2000, avec la pression croissante des mouvements religieux, en particulier de l'ONG islamique Jamra ; son président avait d'ailleurs souligné la suspecte surmédiatisation occidentale de Mbougar Sarr<sup>51</sup>. C'est également dans cette perspective qu'il faut replacer la promesse électorale d'Ousmane Sonko de faire voter une loi répressive contre l'homosexualité, un projet que plusieurs leaders religieux appellent de leurs vœux<sup>52</sup>.

On voit ainsi que cette gouvernementalité de la différence ne s'exerce pas uniquement à travers des techniques de pouvoir, mais qu'elle est également profondément façonnée par des « interactions mutuelles généralisées<sup>53</sup> » entre la religion et l'État, ou plus largement le politique, interactions qui sont constitutives des processus de formation de la souveraineté nationale au Sénégal tels que Frederick Cooper les a analysés à travers le concept de « *gatekeeper state*<sup>54</sup> ». Néanmoins, comme le montre la réception polémique de *De purs hommes*, le projet hétéronationaliste sénégalais recouvre aussi une dimension conservatrice. Celle-ci s'énonçait notamment à travers des discours hostiles dénonçant une occidentalisation des mœurs, attribuée aux lobbies pro-LGBT. Cette réception polémique doit être ainsi restituée dans le contexte d'un « impérialisme du genre » tel que le décrit Jasbir Puar<sup>55</sup>. Dans son étude sur les idéologies nationales iraniennes, Lucia Direnberger montre ainsi comment l'ordre sexuel qui en émerge est à la fois travaillé par la domination et l'influence des puissances européennes et nord-américaines, et par leur réutilisation « nationale » pour réaffirmer un ordre hétéropatriarcal présenté comme « authentique<sup>56</sup> ». Contrairement à l'Iran cependant, qui n'a pas connu d'histoire coloniale à proprement parler (bien que le pays ait été l'objet de discours orientalistes<sup>57</sup>), la réception polémique de *De purs hommes* dans ce contexte met à nu les tensions

<sup>48</sup> Awondo *et al.*, 2013.

<sup>49</sup> Gning, 2013, 173.

<sup>50</sup> Fouquet, 2011, 359-360.

<sup>51</sup> « LGBT : le prix Goncourt Mohamed Mbougar Sarr... », art. cité.

<sup>52</sup> Gning, 2013.

<sup>53</sup> Bayart, 2018, 23.

<sup>54</sup> Cooper, 2012.

<sup>55</sup> Décivant la façon dont l'Occident s'est fait le porte-parole de plus en plus bruyant et actif de la question homosexuelle, ce qui représente, ou en tout cas est perçu comme, une nouvelle forme de domination (Puar et Cervulle, 2013).

<sup>56</sup> Direnberger, 2014.

<sup>57</sup> Direnberger, 2018.

postcoloniales dont celle-ci était devenue le théâtre. Il suffit, pour s'en convaincre, de rappeler les propos tenus par l'Imam Ahmad Kanté dans une autre tribune consacrée à cette affaire.

Merci de revoir la posture qui vous fait penser et définir l'humanité et la raison par le prisme unique de l'Occident notamment la France comme vous l'avez fait en parlant du conservatisme sénégalais relativement à l'homosexualité [...] merci de noter que je fais partie des Sénégalais qui refusent de vous regarder que par les œillères du prix Goncourt et de la façon générale de la littérature française<sup>58</sup>.

Sans être propres au Sénégal, ces tensions postcoloniales sont inhérentes à la formation des « nationalismes sexuels » en Afrique, dans la mesure où l'« idéologie du genre » et les revendications des minorités sexuelles sont souvent assimilées à la colonisation, à l'impérialisme et à une imposition culturelle<sup>59</sup>. Bien que cette revendication des « valeurs africaines » relève de l'« invention de la tradition<sup>60</sup> », ces tensions postcoloniales, portées à leur paroxysme lors de cette réception polémique, montrent néanmoins comment le genre est devenu un espace où se répercutent les mouvements de contestation, de relecture et de reconfiguration des rapports à l'Occident. Au-delà du fait que cela contribue à entretenir une continuité historique avec la colonie et les indépendances, cette « repolitisation paradoxale du genre<sup>61</sup> » soulève la question d'une ingénierie sociale propre aux espaces postcoloniaux. Le fait qu'un livre – ou un auteur soupçonné en raison de sa consécration par la France – se trouve au cœur de cette réception polémique ne laisse à cet égard guère de doute.

#### DE PURS HOMMES: UN ROMAN ANTINATIONAL ?

Loin d'être un simple réceptacle de débats anti-genre importés<sup>62</sup>, les études ont mis en lumière comment les processus de formation des « nationalismes sexuels » en Afrique révèlent une dimension d'ingénierie sociale des acteurs postcoloniaux dans la production de ces discours<sup>63</sup>. Pour en saisir les modalités à l'aune de cette réception polémique, il convient de s'attarder sur une dimension inhérente à tout nationalisme. Celle qui suppose un récit ou des représentations qui participent à l'identité nationale et la valorise, ce qu'on appelle communément, en France, le roman national<sup>64</sup>. Pour ce qui est des « nationalismes sexuels », cette dimension peut être observée à travers la promotion des projets nationaux, c'est-à-dire à travers la façon dont la nation se représente et se donne une image d'elle-même.

C'est ce que met en lumière Jasbir Puar avec la notion d'« homonationalisme », qui montre comment, après le 11 septembre, le discours national produit par les États-Unis dans le cadre de leur « guerre contre le terrorisme », en promouvant une exceptionnalité sexuelle

<sup>58</sup> Imam Kanté, 2021b.

<sup>59</sup> Awondo *et al.*, 2022.

<sup>60</sup> Des travaux ethnographiques relativement anciens ont répertorié des traces d'une mise en discours de l'homosexualité qui invite à dépasser l'argument qui la réduit à la rencontre coloniale (Gning, 2013).

<sup>61</sup> Awondo *et al.*, 2022, 12.

<sup>62</sup> Awondo *et al.*, 2022.

<sup>63</sup> Jaunait *et al.*, 2013.

<sup>64</sup> Amalvi, 2011.

(l'intégration des sujets homosexuels dans la communauté nationale), est devenu le nouvel étendard de la modernité et du progressisme, qui permet ainsi d'affirmer la supériorité de ceux qui la produisent sur les autres sociétés ou États-nations<sup>65</sup>. Preuve de sa fragilité cependant – Jasbir Puar montrait comment certaines épistémologies et ontologies queers, notamment musulmanes, viennent troubler cette exceptionnalité –, cette configuration du projet national américain se trouve aujourd'hui remise en cause par la présidence de Trump, du fait non seulement de sa lutte contre ce qu'elle qualifie d'« extrémisme du genre », mais aussi parce que, depuis 2016, un basculement de la droite chrétienne conservatrice s'est opéré avec le populisme trumpiste, participant de la fabrique du national-christianisme états-unien<sup>66</sup>. Dynamique dans laquelle s'inscrit l'instauration par Donald Trump du Bureau de la foi de la Maison-Blanche en tant qu'entité centrale de ce conservatisme national, révélant ainsi que les imbrications entre religion et État ne sont nullement l'apanage des sociétés africaines.

Si le projet hétéronationaliste sénégalais présente assurément cette dimension inhérente à tout nationalisme sexuel, car il promeut l'image d'une nation hétérosexuelle par essence, cette réception polémique révèle que celui-ci ne fonctionne pas forcément par l'exceptionnalité<sup>67</sup>. En effet, au regard des discours hostiles suscités par ce roman, et dans la mesure où ceux-ci le percevaient comme l'émanation de lobbies occidentaux pro-LGBT, il me semble pertinent d'inscrire ce projet hétéronationaliste dans les dynamiques de contre-écriture de soi propres au contexte postcolonial. Bien sûr, ces dynamiques relèvent de pratiques complexes, qui ne sont pas exemptes de formes d'instrumentalisation, d'occultation historique ou encore d'invention de la tradition<sup>68</sup>. Elles n'en constituent pas moins un marqueur révélateur de la manière dont l'écriture des sociétés postcoloniales continue de s'articuler « par l'exhibition d'un différend colonial<sup>69</sup> ». C'est ce que traduit tout du moins le discours de l'Imam Kanté qui, évoquant un prix attribué à l'auteur, affirmait que celui-ci aurait été récompensé parce que son œuvre représenterait des enjeux défendus ou combattus par la France : « la question de la mémoire, de ses relations avec l'Afrique, l'orientation sexuelle, la laïcité, l'islam, l'émigration, et la PMA pour tous, le vrai ou supposé sentiment anti-français, etc.<sup>70</sup> ».

Cependant, comme pour les récits arguant une exceptionnalité, ces dynamiques de contre-écriture de soi impliquent aussi une dimension nationaliste dans laquelle divers sujets se trouvent englués pour affirmer une singularité, voire une authenticité, de la nation. À cet égard, compte tenu de la réception polémique de *De purs hommes* et du fait qu'un texte, voire un discours, n'existe qu'à travers les façons dont il est reçu par un public<sup>71</sup>, il est possible de considérer que *De purs hommes* a été perçu par ses détracteurs comme une forme de ce que l'on pourrait qualifier de « roman antinational ». Qu'est-ce que j'entends par là ?

Contrairement au roman national, qui glorifie la nation, le « roman antinational » désigne des récits qui, à dessein dans la plupart des cas, critiquent ou remettent en question les valeurs, les mythes fondateurs, les institutions ou l'identité nationale d'un pays. En tant que tel, tout roman

<sup>65</sup> Puar et Cervulle, 2013.

<sup>66</sup> Chélini-Pont, 2022.

<sup>67</sup> Selon Puar et Cervulle (2013, 157), les récits de l'excellence désignent un processus par lequel une population nationale en vient à croire en sa supériorité et en sa singularité.

<sup>68</sup> Hobsbawm et Ranger, 1984.

<sup>69</sup> Escola, 2017.

<sup>70</sup> Imam Kanté, 2021a.

<sup>71</sup> Hall, 1994.

antinational va à l'encontre du récit officiel ou idéalisé que se fait une nation d'elle-même. Cela peut prendre des formes différentes selon le contexte politique, historique et littéraire. Le roman antinational peut ainsi s'attaquer, souvent dans une démarche de déconstruction, aux grandes figures, voire aux lieux de mémoire<sup>72</sup> qui forgent l'identité nationale. C'est le cas de *La Douleur* de Marguerite Duras, un roman dans lequel l'autrice critique implicitement la mégalomanie nationale autour de la figure du général de Gaulle en France. Le roman antinational peut aussi représenter des événements historiques qui n'ont pas droit de cité dans les récits officiels à une époque donnée. Il me semble que les polémiques en Algérie autour du traitement littéraire de la « décennie noire » sont de cet ordre. Il peut aussi donner à représenter ceux ou celles qui sont exclus de la nation, en se présentant comme des récits alternatifs. C'est dans cette dernière catégorie que j'inclurais *De purs hommes* de Mbougarr Sarr, qui se présente comme un récit alternatif, tant par sa poétique que par la posture de son auteur.

Cela dit, le phénomène du roman antinational n'est pas que littéraire, il est aussi d'ordre politique ou sociologique. Car un roman peut être qualifié d'antinational du fait de sa réception, qui peut aller de la censure à ce que William Marx qualifie de « haine de la littérature<sup>73</sup> ». Dans ces conditions, la circulation du roman antinational peut se faire dans la clandestinité. Ce fut le cas des romans de Baraka Sakin qui circulèrent clandestinement au Soudan malgré leur interdiction par le régime. Toutefois, un roman n'est pas immuablement antinational, car le statut de sa réception peut changer, au gré des contingences historiques ou politiques. Le roman *Le passé simple* de Driss Chraïbi en est un exemple probant : il fut perçu, à sa parution, sous le protectorat français au Maroc, comme une trahison de la cause nationale, avant d'acquiescer un autre statut et une reconnaissance critique. Ce qui se passe actuellement aux États-Unis est également inspirant ; en effet, une enquête de *Pen America* a révélé une généralisation de la censure des livres depuis le retour de Donald Trump à la Maison-Blanche : « Jamais auparavant, autant de livres n'avaient été systématiquement retirés des bibliothèques scolaires à travers le pays<sup>74</sup>. » Bien que variant selon les États, les raisons de cette censure sont pour le moins toujours conservatrices : « mettre fin à l'endoctrinement racial<sup>75</sup> », ou encore « défendre les femmes contre l'extrémisme idéologique lié au genre<sup>76</sup> ». Ainsi, il ne serait pas incongru de considérer le phénomène du roman antinational comme un marqueur des révolutions conservatrices à l'œuvre dans ce monde globalisé, à condition qu'on ne le considère pas comme étant toujours en opposition avec le roman national. Leur relation est plus caractérisée par une tension que par une dichotomie *stricto sensu*, d'abord parce que le roman antinational empiète sur le roman national, dans la mesure où il propose un autre discours national, un autre discours sur la nation. Ensuite, de même que le roman national sert à renforcer l'identité nationale ou le sentiment d'appartenance, le roman antinational, même s'il a pour dessein de critiquer le projet national ou d'être un discours alternatif, peut susciter des réactions, en l'occurrence la censure, qui ont elles aussi pour but de préserver la nation en tant que « communauté politique imaginaire et imaginée comme intrinsèquement limitée et souveraine<sup>77</sup> ».

---

<sup>72</sup> Nora, 1984.

<sup>73</sup> Marx, 2015.

<sup>74</sup> Baêta *et al.*, 2025.

<sup>75</sup> *Ibid.*

<sup>76</sup> *Ibid.*

<sup>77</sup> Anderson, 1996, 19-20.

Ainsi, contrairement à des thèses parfois développées, qui réfutent la construction de toutes les nations comme à la fois des corps politiques et des communautés culturelles<sup>78</sup>, il convient d'appréhender le roman comme un genre littéraire qui est concomitant du genre politique de la nation<sup>79</sup>. Une concomitance visible dans la réception polémique de *De purs hommes*, non seulement du fait que les discours hostiles le percevaient comme un « roman antinational », mais aussi parce que le projet hétéronationaliste sénégalais qu'elle met à nu est intrinsèquement marqué par un enchevêtrement entre la question de la citoyenneté et celle de nation. C'est dans cette optique d'enchevêtrement que je considère cette réception polémique comme un miroir des processus sociaux de formation d'un État-nation au Sénégal.

#### LA RÉCEPTION POLÉMIQUE DE *DE PURS HOMMES* COMME MIROIR DES PROCESSUS SOCIAUX DE FORMATION D'UN ÉTAT-NATION AU SÉNÉGAL

Comme je l'évoquais en amont, j'aborde ces processus sociaux à l'aune de la triangulation « intégration du monde + État-nation + identitarisme » développée par Bayart, triangulation qui permet de penser « la formation de l'État-nation dans son double rapport aux effets complexes d'intégration du monde et à l'affirmation de consciences particularistes<sup>80</sup> ». Et il est justement question d'intégration du monde dans la réception polémique de *De purs hommes* au Sénégal. Cette intégration est d'ordre à la fois littéraire, politique, voire sociale. Tout d'abord, il convient de rappeler que la consécration de Mbougar Sarr par le Goncourt – une institution qui n'avait pas couronné jusque-là un auteur de la littérature francophone – tombait à pic dans un contexte littéraire marqué par la contestation de la dualité qui a toujours caractérisé le champ littéraire de langue française. Dualité qui place d'un côté la catégorie de la littérature française réservée aux productions hexagonales, portées par une tradition et une nationalité d'auteur identifiées à une appartenance territoriale et culturelle, et de l'autre la catégorie de la littérature francophone qui renvoie essentiellement aux littératures issues des anciennes colonies. La contestation de cette dualité a d'abord été impulsée par les théories postcoloniales, puis par le manifeste *Pour une littérature-monde en français*, signé par différents auteurs de langue française<sup>81</sup>. Un souci d'être dans le monde dont Mbougar Sarr se faisait le porte-voix au lendemain de sa consécration en rappelant que « l'Afrique n'est pas à mettre à part dans l'histoire de la littérature<sup>82</sup> ». Intégration du monde aussi, d'un point de vue éditorial : aussi bien de *De purs hommes* que *La plus secrète mémoire des hommes* sont publiés en coédition entre une maison d'édition française et sénégalaise, dans le but de permettre une meilleure circulation du livre dans l'espace francophone, notamment sur le continent africain, un véritable chemin de croix pour de nombreux auteurs africains publiés en France. Intégration du monde enfin inhérente à un contexte où le genre est vu comme une nouvelle forme d'impérialisme<sup>83</sup>.

<sup>78</sup> Thiesse *et al.*, 2007.

<sup>79</sup> Bayart, 2022a.

<sup>80</sup> *Ibid.*, 254.

<sup>81</sup> Imorou, 2014.

<sup>82</sup> Mbougar Sarr, 2021.

<sup>83</sup> Puar et Cervulle, 2013.

Cette réception polémique fut ainsi le théâtre des tensions identitaires qui se trouvent être exacerbées par les effets de la globalisation. Achille Mbembe le montre lorsqu'il met en évidence la façon dont les identités africaines actuelles se forgent à l'interface du cosmopolitisme et des valeurs d'autochtonie<sup>84</sup>. Mais ces tensions identitaires, autour de la question de l'homosexualité ici, ne révèlent pas seulement des dynamiques complexes d'intégration du monde, mais aussi l'affirmation de consciences nationales exclusives, qui sont promues notamment par l'État-nation, sur des critères essentialistes d'ordre ethnique, religieux et linguistique. C'est notamment à travers ce mécanisme que l'État-nation « assure une domination territorialisée, directe, centralisée, et culturellement, socialement, économiquement unificatrice<sup>85</sup> ». Si cette action unificatrice et homogénéisante de l'État est susceptible de produire la nation, tant dans les têtes (à fleur de peau) que dans les faits, elle participe simultanément à la construction de la citoyenneté, que l'État promeut en mobilisant les mêmes matériaux ethnoreligieux que ceux utilisés pour façonner l'imaginaire national. C'est cette langue qu'emploient les discours hostiles visant le roman et son auteur lors de cette réception polémique. Car ceux-ci donnent à voir la manière dont l'action homogénéisante et unificatrice de l'État-nation, portée au Sénégal par une gouvernementalité de la différence, produit des effets sociaux concrets.

À ce titre, cette polémique ne saurait être envisagée uniquement sous l'angle de la réception, mais doit également être appréhendée comme une forme d'« énonciation du politique », dans le sens où elle met en évidence la façon dont une société se produit autant « par le bas » que « par le haut<sup>86</sup> ». Dès lors, cette réception polémique ne saurait être réduite à de simples discours, fussent-ils anti-genre. Elle renseigne aussi sur une homogénéisation qui se fait en recourant à des degrés variables de coercition dans la mesure où l'État exerce, à travers cette action homogénéisante, « une domination qui ne protège pas moins les minorités qu'elle ne les contrôle, les persécute, les expulse, les massacre<sup>87</sup> ». Il s'agit donc de discours qui renferment une expérience de la violence. Plutôt symbolique dans le contexte immédiat de cette réception polémique – à l'encontre de l'auteur, et *a fortiori* des personnes homosexuelles –, elle s'inscrit en réalité dans les pratiques de violence, à la fois sociétales et politiques, que subissent les personnes homosexuelles au Sénégal. Comme on l'observe ici<sup>88</sup> et dans d'autres contextes africains<sup>89</sup>, les médias jouent un rôle prépondérant dans la production et la légitimation de ces pratiques de violences. Une tendance épistémologique fréquente a toujours été de voir cette violence à travers le prisme de l'homophobie qui gangrenait ces sociétés, et non comme une violence d'État-nation. Or la réception polémique de *De purs hommes* au Sénégal révèle que ces pratiques de violence sont inhérentes aux processus sociaux de formation de l'État-nation. Afin de mettre en exergue cette relation d'étreinte, il m'a semblé opportun de revenir au roman, qui part d'une vidéo virale montrant comment le cadavre d'un homme soupçonné d'être homosexuel est déterré puis traîné hors d'un cimetière (musulman) par une foule. Ce n'est pas qu'un fait divers, cette

---

<sup>84</sup> Mbembe, 2000.

<sup>85</sup> Bayart, 2022a, 254.

<sup>86</sup> Bayart, 2022a.

<sup>87</sup> *Ibid.*, 297.

<sup>88</sup> Gning, 2013, 162.

<sup>89</sup> Patrick Belinga (que je remercie pour ses conseils) m'a fait découvrir une chanson qui circule actuellement au Cameroun, dont le titre, « Poignarder les pédés », est clairement un appel à la violence contre les personnes homosexuelles.

situation s'est déjà produite plusieurs fois au Sénégal<sup>90</sup>. Que révèle-t-elle au demeurant ? Une forme de deshumanisation, comme l'affirme Ndèye Gning dans son travail<sup>91</sup> ?

On sait grâce à Foucault que le cimetière est l'exemple typique des hétérotopies, c'est-à-dire de « lieux autres<sup>92</sup> », non seulement parce qu'il représente, par opposition au lieu des vivants, le lieu des morts – disposition qui est soutenue par un imaginaire collectif et des logiques du territoire<sup>93</sup> –, mais aussi parce qu'il possède son propre fonctionnement, variant selon les temporalités, les contextes et les époques historiques. Ainsi, toute hétérotopie exerce une double fonction, apparemment contradictoire mais en réalité consubstantielle : elle est à la fois un lieu qui s'oppose aux espaces ordinaires et un lieu qui remplit, par rapport à l'espace environnant, une fonction spécifique. Ce qui en fait des « contre-espaces » qui, comme l'expliquait Foucault, peuvent servir à « effacer, neutraliser, ou à purifier » le ou les espaces environnants<sup>94</sup>.

Pour se limiter aux cimetières, ces fonctions ont été documentées dans la littérature. Clémence Vendryes montre, par exemple, comment à Jérusalem les autorités israéliennes tentent d'effacer la présence de l'islam et du christianisme dans certains cimetières de la ville, afin de réaffirmer la prééminence du judaïsme sur des terres considérées comme sacrées par les trois monothéismes<sup>95</sup>. On retrouve ici la double fonction hétérotopique évoquée plus haut, car ces cimetières peuvent être considérés à la fois comme des « hétérotopies d'effacement » (pour les autorités israéliennes) et des contre-espaces dont la fonction pratique contribue à l'institution d'un champ politique visant à assurer la domination territorialisée d'un État-nation juif. Ce processus de formation de l'État-nation et de son champ politique, appréhendé à travers la gestion de l'espace funéraire, doit être mis en perspective avec la notion de « cité culturelle » comme matrice de la formation de l'État moderne, dans un double mouvement de sécularisation et de confessionnalisation<sup>96</sup>. L'étude de Vendryes révèle alors une dynamique de confessionnalisation du champ politique dans le cadre de laquelle la prééminence du judaïsme constitue une matrice de l'État-nation juif. Selon les contextes, cette dynamique peut cependant tendre vers la sécularisation ou se manifester sous la forme d'une tension entre les deux mouvements. C'est la perspective du travail de Louis Dall'Aglio, qui montre comment l'instauration, reconnue et soutenue par le pouvoir exécutif, de carrés musulmans dans les cimetières municipaux en France crée à la fois un écart par rapport au et une adaptation (pour respecter les souhaits des familles) du principe de laïcité qui régit l'espace funéraire français depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>97</sup>. Et par ricochet la nation et le champ politique ? Répondre par l'affirmative ne serait en aucun cas incongru, si on se réfère à Maurice Barrès, pour qui la nation, c'est posséder un cimetière. Ainsi, les cimetières ne se réduisent pas à de simples lieux de la mort, ce sont également des espaces qui ont une (double) fonction hétérotopique à même de jouer un rôle,

<sup>90</sup> Gning, 2013.

<sup>91</sup> *Ibid.*, 205.

<sup>92</sup> Foucault, 2004.

<sup>93</sup> Comme le démontre Foucault (2004), les cimetières, après le XVIII<sup>e</sup> siècle, ont été mis à part, mis hors de la ville, à la limite de la cité. Il est cependant intéressant de souligner comment, avec les phénomènes d'étalement urbain, on assiste de plus en plus à leur réintégration dans les lieux de vie.

<sup>94</sup> Foucault, 2019, 23-24.

<sup>95</sup> Vendryes, 2016.

<sup>96</sup> Bayart, 2018.

<sup>97</sup> Dall'Aglio, 2022.

différent selon les contextes, dans l'institution du champ politique ou dans la formation de l'État-nation.

Malgré son caractère insoutenable, il me semble que c'est ce que révèle le fait divers dont est inspiré *De purs hommes*. En effet, il n'est pas déplacé de penser que le corps de l'homosexuel fut déterré du cimetière (musulman) parce qu'il était considéré comme impur pour y reposer, comme le suggère le roman lui-même (p. 69-70). Cette exclusion du fait d'une impureté révèle la fonction hétérotopique, qui me semble être de « purification », que pourrait remplir un cimetière (musulman) dans le contexte du Sénégal. Cependant, étant donné que cette fonction hétérotopique ne peut être décontextualisée de son espace social et politique, la même exclusion renseigne aussi sur l'institution d'un champ politique au Sénégal, dont les sujets homosexuels sont exclus, car l'État-nation en circonscrit les contours (politiques) autour d'une conception ethnoreligieuse, voire hétérosexuelle, de la citoyenneté nationale. Une exclusion qui permet de saisir comment la violence directe ou indirecte, ainsi que la mort directe ou différée<sup>98</sup>, voire symbolique, caractérisent foncièrement le pouvoir politique de l'État-nation, son ordre et son champ politiques<sup>99</sup>.

## CONCLUSION

À partir de la réception polémique de *De purs hommes* au Sénégal, cette étude a montré comment les discours hostiles que celle-ci engendra éclairent plusieurs dynamiques socio-politiques au Sénégal.

Premièrement, la construction d'un projet hétéronationaliste au Sénégal. Tout en étant travaillé par les tensions postcoloniales, ce projet repose sur les discours anti-genre, et sur une gouvernamentalité de la différence qui, marqué par des interactions mutuelles entre la religion et le politique, impose un ordre social pensé et imaginé comme hétérosexuel, excluant les sujets homosexuels de la citoyenneté nationale. Une telle imposition ne peut néanmoins être appréhendée par le simple prisme de l'homophobie car elle s'inscrit aussi dans un contexte moral et politique où l'hostilité envers l'homosexualité est entretenue, impliquant des mécanismes de suspicion et une critique des pratiques de pouvoir, comme le montre du reste cette réception polémique.

Deuxièmement, les dynamiques de conte-écriture de soi à l'œuvre dans les espaces postcoloniaux en Afrique. Cela a permis non seulement de montrer comment la mise en récit des sociétés postcoloniales passe encore par un « différend colonial », mais aussi comment *De purs hommes* a été perçu comme un « roman antinational », car certains acteurs sociaux suspectaient son auteur d'être à la solde de l'impérialisme français et des lobbies LGBT, susceptibles de pervertir la nation sénégalaise.

Enfin, les processus sociaux de formation d'un État-nation au Sénégal. Car cette réception polémique a mis en évidence les consciences nationalistes, révélant à quel point les mécanismes d'homogénéisation (sur des bases ethnoreligieuses) à travers lesquelles l'État sénégalais promeut la citoyenneté nationale produisent des effets sociaux au Sénégal. Ces mécanismes

<sup>98</sup> Puar et Cervulle, 2013.

<sup>99</sup> Mbembe, 2006.

montrent aussi l'institution d'un champ politique dont les personnes homosexuelles sont exclues. Le fait divers ayant inspiré le roman a non seulement permis de mieux circonscrire ce champ politique, mais aussi de révéler les mécanismes de violence accompagnant cette homogénéisation excluante, étant donné la (double) fonction hétérotopique du cimetière musulman, qui semble fonctionner comme un contre-espace de purification dans le contexte du Sénégal. Toutes ces dynamiques socio-politiques montrent qu'il est essentiel de dépasser les visions culturalistes, systématiquement mobilisées dès que la question de l'homosexualité se pose en Afrique. Bien entendu, ces visions ont un fond de vérité – tant l'argument culturel est revendiqué par les acteurs –, mais elles occultent les enjeux socio-politiques que recouvre une telle question, qu'il serait réducteur de limiter au seul contexte sénégalais. D'abord parce que ces dynamiques s'inscrivent dans des processus de transnationalisation du phénomène de l'anti-genre, et d'universalisation de l'État-nation. Un élan comparatiste m'amènerait à repérer des « affinités électives » entre ce qui s'est joué au Sénégal au cours de cette réception polémique et ce qui est à l'œuvre sous nos yeux dans l'Amérique de Trump. Bien au-delà d'une convergence des « révolutions conservatrices », qui procèdent parfois sur un mode démocratique – comme le suggère la victoire électorale de Bassirou Diomaye Faye et de son acolyte Ousmane Sonko –, ces affinités témoignent du retour en force des projets nationalistes conservateurs. En effet, le premier décret que le nouveau président américain a signé, dès son intronisation, vise à bannir « l'extrémisme de genre » dans l'armée, ce bannissement rompant avec les discours de « l'homonationalisme ». Mais il implique aussi des mécanismes d'exclusion des personnes queers de la citoyenneté nationale. Cela est d'autant plus significatif que des études ont établi un lien historique étroit entre l'accès au métier des armes et l'accès à la citoyenneté<sup>100</sup>. Si la nation a un genre, et que celui-ci est consubstantiel du genre politique de l'État, la « révolution conservatrice » observée dans l'Amérique de Trump montre que ces dynamiques sociales et politiques d'exclusion (ou *a contrario* d'inclusion) ne sont ni figées, ni univoques. Elles demeurent mouvantes, tant dans la manière dont l'État-nation façonne en permanence la citoyenneté nationale, que dans les stratégies et les pratiques d'émancipation (dans l'assujettissement) mises en œuvre par les sujets marginalisés pour accéder à ces espaces dont ils ou elles sont exclus. Et c'est peut-être à l'aune de cette imbrication qu'il faudra revisiter cette consubstantialité entre le genre et l'État-nation<sup>101</sup>.

#### L'AUTEUR

Richtel Ollier Lemvo est titulaire d'un master en études africaines de l'université de Genève. Il débute actuellement un doctorat dans le cadre du projet FNS intitulé « Translation, Travels and Trajectories of Children's Rights between Europe and Africa. A Sociolegal Study of Juvenile Justice and Child Protection Regulation between Belgium and the Congo (1885-2025) ». Ses recherches s'intéressent aux enjeux de genre, aux conflits armés, à la sociologie politique et aux études socio-juridiques. Parallèlement à ses activités académiques, il mène un travail d'écriture littéraire, notamment de nouvelles et de pièces de théâtre. Sa première pièce, *Petite musique des damnés*, a été finaliste du Prix RFI Théâtre 2023, ainsi que du Prix RFI Théâtre des lycéens 2024.

<sup>100</sup> Bugnon, 2011, 408.

<sup>101</sup> Parashar *et al.*, 2018.

**ABOUT THE AUTHOR**

Richtel Ollier Lemvo holds a master's degree in African studies from the University of Geneva. He is currently beginning a PhD as part of the SNSF project entitled "*Translation, Travels and Trajectories of Children's Rights between Europe and Africa. A Sociolegal Study of Juvenile Justice and Child Protection Regulation between Belgium and the Congo (1885–2025)*." His research focuses on gender issues, political sociology, and socio-legal studies. Alongside his academic work, he is also a writer of short stories and plays. His first play, *Petite musique des damnés*, was a finalist for the 2023 RFI Théâtre Prize and the 2024 RFI Théâtre des Lycéens Prize.

**RÉFÉRENCES**

- Amalvi, Christian, (2011), « Le Roman national, ou comment la République a, par le culte des grands hommes, à l'école et en place publique, rendu familière à tous les Français l'histoire de France: 1880-1970 », in Belot, Robert (dir.), *Tous républicains! Origine et modernité des valeurs républicaines* (Paris: Armand Colin), pp. 125-132.
- Anderson, Benedict, (1996), *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme* (Paris: La Découverte).
- Auslander, Leora et Zancarini-Fournel, Michelle, (2000), « Le genre de la nation et le genre de l'État », *Clio. Femmes, genre, histoire*, n° 12, URL: <https://journals.openedition.org/cli/161>.
- Awondo, Patrick, Geschiere, Peter, Reid, Graeme, Jaunait, Alexandre, Le Renard, Saba A. et Marteu, Élisabeth, (2013), « Une Afrique homophobe? Sur quelques trajectoires de politisation de l'homosexualité: Cameroun, Ouganda, Sénégal et Afrique du Sud », *Raisons politiques*, n° 49, pp. 95-118.
- Awondo, Patrick, Bouilly, Emmanuelle et N'Diaye, Marième, (2022), « Introduction au thème. Penser l'anti-genre en Afrique », *Politique africaine*, n° 168, pp. 5-24.
- Baêta, Sabrina, Magnusson, Tasslyn, Markham, Madison, Meehan, Kasey et Latorre Yuliana Tamayo, (2025), « The normalization of book banning », *Pen America*, 1<sup>er</sup> octobre, URL: <https://pen.org/report/the-normalization-of-book-banning/>.
- Bayart, Jean-François, (2018), « Le paradigme de la cité culturelle », in Bayart, Jean-François, *État et religion en Afrique* (Paris: Karthala), pp. 17-24.
- Bayart, Jean-François, (2022a), *L'énergie de l'État. Pour une sociologie historique et comparée du politique* (Paris: La Découverte).
- Bayart, Jean-François, (2022b), « L'Afrique au diapason de Vladimir Poutine? », *AOC*, 21 septembre, <https://aoc.media/analyse/2022/09/20/lafricque-au-diapason-de-vladimir-poutine/>.
- Broqua, Christophe, (2017), « Góor-jigéen: la resignification négative d'une catégorie entre genre et sexualité (Sénégal) », *Socio*, n° 9, pp. 163-183.
- Bugnon, Fanny, (2011), *La violence politique au prisme du genre à travers la presse française (1970-1994)*, Thèse de doctorat en histoire (Angers: Université d'Angers).
- Camara, Mouhamed, (2021a), « Vainqueur du Prix Goncourt, la position étonnante de Mohamed Mbougar Sarr sur l'homosexualité au Sénégal », *Senenews*, 11 novembre, [https://www.senenews.com/actualites/vainqueur-du-prix-goncourt-la-position-etonnante-de-mohamed-mbougar-sarr-sur-lhomosexualite-au-senegal\\_374147.html](https://www.senenews.com/actualites/vainqueur-du-prix-goncourt-la-position-etonnante-de-mohamed-mbougar-sarr-sur-lhomosexualite-au-senegal_374147.html).

- Camara, Mouhamed, (2021b), « Roman Gay 2021 : le nouveau prix remporté par Mohamed Mbougar Sarr qui va faire jaser au Sénégal », *Senenews*, 11 novembre, [https://www.senenews.com/actualites/roman-gay-2021-le-nouveau-prix-remporte-par-mohamed-mbougar-sarr-qui-va-faire-jaser-au-senegal\\_376327.html](https://www.senenews.com/actualites/roman-gay-2021-le-nouveau-prix-remporte-par-mohamed-mbougar-sarr-qui-va-faire-jaser-au-senegal_376327.html).
- Charlebois, Janik Bastien, (2011), « Au-delà de la phobie de l'homo : quand le concept d'homophobie porte ombrage à la lutte contre l'hétérosexisme et l'hétéronormativité », *Reflets*, vol. 17, n° 1, pp. 112-149.
- Chélini-Pont, Blandine, (2022), « La droite religieuse et catholique dans la fabrique du *national-christianism* états-unien », in Dard, Olivier et Dumons, Bruno (dir.), *Droite et catholicisme en France et en Europe des années 1960 à nos jours* (Lyon : Larhra), pp. 255-284.
- Cooper, Frederick, (2012), *L'Afrique depuis 1940* (Paris : Payot).
- Corredor, Elizabeth S., (2019), « Unpacking “gender ideology” and the global right's antigender counter-movement », *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, vol. 44, n° 3, pp. 613-638.
- Dall'Aglio, Louis, (2022), « Image à la une. La laïcité dans l'espace public, de la théorie à la pratique : les carrés confessionnels dans les cimetières municipaux », *Géoconfluences*, URL : <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/a-la-une/image-a-la-une/laicite-cimetieres-municipaux>.
- Direnberger, Lucile, (2014), « (Re)formulations des hétéronationalismes en Iran », *Confluences Méditerranée*, n° 88, pp. 127-139.
- Direnberger, Lucile, (2018), « Faire naître une nation moderne. Genre, orientalisme et hétéronationalisme en Iran au 19<sup>e</sup> siècle », *Raisons politiques*, n° 69, pp. 101-127.
- Escola, Marc, (2017), « Écriture et mise en récit des sociétés postcoloniales. Penser l'état présent et ses pathologies (Port-au-Prince, Haïti) », *Fabula*, URL : <https://www.fabula.org/actualites/78782/ecriture-et-mise-en-recit-des-societes-postcoloniales-penser-l-etat-present-et-ses-pathologies.html>.
- Foucault, Michel, (2004), « Des espaces autres », *Empan*, n° 54, pp. 12-19.
- Foucault, Michel, (2019), « Les hétérotopies », in Foucault, Michel, *Le corps utopique. Les hétérotopies* (Fécamp : Éditions Lignes), pp. 23-29.
- Fouquet, Thomas, (2011), *Filles de la nuit, aventurières de la cité : arts de la cidadinité et désirs de l'Ailleurs à Dakar*, Thèse de doctorat (Paris : EHESS).
- Gehrmann, Susanne, (2024), « De l'enquête au discours queer. L'intertextualité dans *De purs hommes* de Mohamed Mbougar Sarr », in Burnautzki, Sarah, Imorou, Abdoulaye et Ruhe, Cornelia (dir.), *Le labyrinthe littéraire de Mohamed Mbougar Sarr* (Leyde : Brill), pp. 193-213.
- Geschiere, Peter et Orock, Richard, (2020), « Anusocratie? Freemasonry, sexual transgression and illicit enrichment in postcolonial Africa », *Africa*, vol. 90, n° 5, pp. 831-851.
- Gning, Ndèye Ndiagna, (2013), *Une réalité complexe : sexualités entre hommes et prévention du sida au Sénégal*, Thèse de doctorat (Bordeaux : Université Montesquieu-Bordeaux IV).
- Gning, Maurice et Gomis, Aimé, (2023), « Du jeu de l'inclusion et de l'exclusion dans *De purs hommes* de Mbougar Sarr et *Femme nue, femme noire* de Calixthe Beyala », *European Scientific Journal*, vol. 19, n° 35, p. 58.
- Hall, Stuart, (1994), « Codage/décodage », *Réseaux*, n° 68, pp. 29-39.

- Hobsbawn, Eric et Ranger, Terence (dir.), (1984), *The Invention of Tradition* (Cambridge : Cambridge University Press).
- Huntington, Samuel, (2007), *Le choc des civilisations* (Paris : Odile Jacob).
- Imam Kanté, Ahmad, (2021a), « Goncourt. L'auteur, le "prix" et la critique », *Media Actu*, 5 novembre, URL : <https://mediaactu.com/actualites-du-senegal/goncourt-lauteur-le-prix-et-la-critique-par-imam-ahmad-kante/>.
- Imam Kanté, Ahmad, (2021b), « Brèves notes à l'endroit de Mohamed Mbougar Sarr », *Senego*, 7 novembre, URL : [https://senego.com/breves-notes-a-lendroit-de-mohamed-mbougar-sarr-par-imam-kante\\_1343384.html](https://senego.com/breves-notes-a-lendroit-de-mohamed-mbougar-sarr-par-imam-kante_1343384.html).
- Imorou, Abdoulaye (dir.), (2014), *La littérature africaine francophone. Mesures d'une présence au monde* (Dijon : Éditions universitaires de Dijon).
- Ivekovic, Rada, (2003), *Le sexe de la nation* (Paris : Léo Scheer).
- Jaunait, Alexandre, Le Renard, Saba A. et Marteu, Élisabeth, (2013), « Nationalismes sexuels ? Reconfigurations contemporaines des sexualités et des nationalismes », *Raisons politiques*, n° 49, pp. 5-23.
- Le Quellec Cottier, Christine, (2017), « Poétique et histoire littéraire : quand l'éthos donne le ton », *Études de lettres*, n° 3-4, pp. 237-254.
- Maingueneau, Dominique, (2002), « L'éthos, de la rhétorique à l'analyse du discours », *Pratiques*, n° 113-114, pp. 1-18.
- Marx, William, (2015), *La haine de la littérature* (Paris : Les éditions de Minuit).
- Massol, Chloé, (2020), « Un roman d'enquête(s) », *L'Année balzacienne*, n° 21, pp. 133-158.
- Ndiaye, Mamadou Mbacké, (2021), « Mbougar gagnerait à clarifier sa position par rapport à l'homosexualité », *SenPlus*, 30 novembre, URL : <https://www.senepius.com/culture/mbougar-gagnerait-clarifier-sa-position-par-rapport>.
- Mbembe, Achille, (2000), « À propos des écritures africaines de soi », *Politique africaine*, n° 77, pp. 16-43.
- Mbembe, Achille, (2006), « Nécropolitique », *Raisons politiques*, n° 21, pp. 29-60.
- Mbougar Sarr, Mohamed, (2018a), *De purs hommes* (Saint-Louis/Paris : Jimsaan/Philippe Rey).
- Mbougar Sarr, Mohamed, (2018b), « Au Sénégal, un bon homosexuel est soit caché, soit drôle, soit mort », *Le Monde Afrique*, 25 mai, URL : [https://www.lemonde.fr/afrique/article/2018/05/25/au-senegal-un-bon-homosexuel-est-soit-cache-soit-drole-soit-mort\\_5304377\\_3212.html](https://www.lemonde.fr/afrique/article/2018/05/25/au-senegal-un-bon-homosexuel-est-soit-cache-soit-drole-soit-mort_5304377_3212.html).
- Mbougar Sarr, Mohamed, (2021), « Mohamed Mbougar Sarr, Prix Goncourt 2021 : "L'Afrique n'est pas à mettre à part dans l'histoire de la littérature" », *Le Monde Afrique*, 4 novembre, URL : [https://www.lemonde.fr/afrique/article/2021/11/04/mohamed-mbougar-sarr-prix-goncourt-2021-l-afrique-n-est-pas-a-mettre-a-part-dans-l-histoire-de-la-litterature\\_6100959\\_3212.html](https://www.lemonde.fr/afrique/article/2021/11/04/mohamed-mbougar-sarr-prix-goncourt-2021-l-afrique-n-est-pas-a-mettre-a-part-dans-l-histoire-de-la-litterature_6100959_3212.html).
- Mbougar Sarr, Mohamed, (2023), « Qui a brûlé le cadavre de C.F. ? », *SenPlus*, 2 novembre, URL : <https://www.senepius.com/opinions/qui-brule-le-cadavre-de-cf>.
- Meizoz, Jérôme, (2004), « "Postures" d'auteur et poétique », in Meizoz, Jérôme, *L'œil sociologue et la littérature* (Genève : Slatkine érudition), pp. 51-65.
- Muzart, Thomas, (2022), « Du fait divers à la fiction. Homosexualité spectrale chez Mohamed Mbougar Sarr », *Revue critique de fixxion française contemporaine*, n° 24, URL : <https://journals.openedition.org/fixxion/2420>.

- Niang, Professeur, (2021), « Kawtef! Grave révélation du Pr Niang : “Mbougar Sarr est un pro homosexuel” », Thiesinfo TV, 7 novembre, URL : <https://youtu.be/g8v4Zn7IiA0>.
- Nora, Pierre, (1984), « Entre mémoire et histoire », in Nora, Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire*, tome 1 (Paris : Gallimard), pp. 23-43.
- Parashar, Swati, Tickner, J. Ann et True, Jacqui (dir.), (2018), *Revisiting Gendered States: Feminist Imaginings of the State in International Relations* (Oxford : Oxford University Press).
- Perreau, Yves, (2018), « “De purs hommes”, une terrible dénonciation de l’homophobie en Afrique », *Les Inrockuptibles*, 15 juin, URL : <https://www.lesinrocks.com/livres/de-purs-hommes-une-terrible-denonciation-de-lhomophobie-en-afrique-149194-15-06-2018/>.
- Puar, Jasbir K. et Cervulle, Maxime, (2013), « Homonationalisme et biopolitique », *Cahiers du Genre*, n° 54, pp. 151-185.
- Sarr, Felwine, (2021), « Polémique autour de Mohamed Mbougar Sarr : Felwine Sarr prend position », *Senenews*, 23 novembre, URL : [https://www.senenews.com/actualites/polemique-autour-de-mohamed-mbougar-sarr-felwine-sarr-prend-position\\_376436.html](https://www.senenews.com/actualites/polemique-autour-de-mohamed-mbougar-sarr-felwine-sarr-prend-position_376436.html).
- Thiesse, Anne-Marie, propos recueillis par Bertrand, Romain, Defrance, Jacques et Weber, Louis, (2007), « La nation, une construction politique et culturelle », *Savoir/Agir*, n° 2, pp. 11-20.
- Vendryes, Cécile, (2016), « Jérusalem, une guerre pour l’éternité. Conflits territoriaux autour des cimetières musulmans et juif de Bab ar-Rahma, Yosefiya et Har HaZeitim », *Géoconfluences*, URL : <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/fait-religieux-et-construction-de-l-espace/corpus-documentaire/jerusalem-une-guerre-pour-l-eternite>.
- Yuval-Davis, Nira, (1997), *Gender and Nation* (Londres : Sage Publications).